



LA CRIÉE  
CENTRE D'ART  
CONTEMPORAIN  
RENNES - F

---

DOSSIER DE PRESSE

---

AT THE  
GATES

MAJA BAJEVIC, CAMILLE DUCELLIER,  
MONIQUE FRYDMAN, NAVINE G. KHAN-DOSSOS,  
JESSE JONES, TERESA MARGOLLES,  
OLIVIA PLENDER, ARTISTS' CAMPAIGN  
TO REPEAL THE EIGHTH AMENDMENT

exposition du 15 juin au 25 août 2019  
vernissage vendredi 14 juin 2019, 18h30  
visite de presse vendredi 28 juin 2019, 14h

---

place Honoré Commeurec – CS 63126  
35000 Rennes  
[www.la-creee.org](http://www.la-creee.org)

—  
contact presse : Marion Sarrazin  
[m.sarrazin@ville-rennes.fr](mailto:m.sarrazin@ville-rennes.fr) – 02 23 62 25 14



# Sommaire

Communiqué de presse .....	1
Œuvres exposées .....	2
Rayons verts .....	4
Créatrices - L'émancipation par l'art .....	5
Visuels disponibles .....	6
Tessa Giblin .....	15
Silvia Federici.....	15
Artistes de l'exposition.....	16
Textes.....	20
La Criée centre d'art contemporain .....	26
Fiche pratique .....	28
Service des publics.....	29



# Communiqué de presse

# AT THE GATES

MAJA BAJEVIC, CAMILLE DUCELLIER, MONIQUE FRYDMAN,  
NAVINE G. KHAN-DOSSOS, JESSE JONES,  
TERESA MARGOLLES, OLIVIA PLENDER,  
ARTISTS' CAMPAIGN TO REPEAL THE EIGHTH AMENDMENT

—  
exposition du 15 juin au 25 août 2019

vernissage vendredi 14 juin 2019, 18h30

visite de presse vendredi 28 juin 2019 à 14 h

en partenariat avec le Musée des beaux-arts de Rennes pour l'exposition *Créatrices*

—  
*At the Gates* met à l'honneur les voix puissantes et singulières d'artistes engagées dans les histoires sociales et la politique de l'intime. Défiant la loi et les institutions, les œuvres se font ici l'écho de la lutte pour l'émancipation des femmes et pour leur droit à disposer de leur corps. La loi Veil de 1975 en France, la révocation historique du huitième amendement de la Constitution irlandaise en 2018, la légalisation de l'avortement et les luttes qui l'ont précédées sont des sources à partir desquelles l'exposition prend corps.

À La Criée, *At the Gates* présente huit artistes ou collectifs internationaux dont les œuvres se confrontent à la loi ou aux institutions à travers des récits de violence, de militantisme, de réparation et d'exploitation liés à l'expérience des femmes. Irriguée par les théories de l'historienne et militante Silvia Federici, qui observe une corrélation entre les origines de l'accumulation du capital et l'oppression systématique des femmes, *At the Gates* reflète la longue lutte menée par les femmes pour trouver, préserver et même restaurer leurs voix. Ces artistes et leurs projets témoignent de la force de ces voix, de ces images, de ces bannières, de ces objets et de ces œuvres à mesure qu'ils s'accumulent et alimentent le débat public.

Le titre est en partie inspiré de *Devant la Loi* de Franz Kafka (texte p. 19). Dans cette nouvelle, un homme passe sa vie devant les portes de la Loi dans l'attente de s'y voir accorder le droit d'entrée. *At the Gates* renvoie également à l'appel lancé par la suffragiste Lavinia Dock en 1917 : « Dehors, les gardiens de la morale, dehors, les individualistes, dehors, les réactionnaires. La jeunesse est à vos portes! »

*At the Gates* met à l'honneur des artistes qui ne demandent pas la permission. Pour citer Ailbhe Smyth (coprésidente de *Together for YES*, le mouvement irlandais officiel pour le droit à l'avortement) : « Vous devez d'abord déranger, vous devez d'abord perturber, il faut d'abord qu'il y ait un soulèvement... Quand la chair devient pierre, et quand la pierre devient chair... À l'image des sorcières, vous saviez exactement ce que nous devons faire, ce que nous devons entendre, ce que nous devons voir, ce que nous devons craindre. »

Tessa Giblin, directrice de la Talbot Rice Gallery d'Édimbourg,  
avec Sophie Kaplan pour l'adaptation à La Criée centre d'art contemporain

# Œuvres exposées

---

## Maja Bajevic

*How Do You Want to Be Governed?*, 2009  
vidéo couleur, son, 10 min 40 sec  
courtesy de l'artiste et de la galerie Peter Kilchmann,  
Zurich

---

## Camille Ducellier

*Sorcières, mes sœurs*, 2015  
avec Chloé Delaume, Annerik, Thérèse Clerc,  
Collectif Urbanporn, Little Shiva  
film 16 mm, 30 min  
courtesy de l'artiste  
production : Le Fresnoy - Studio national des arts  
contemporains, Tourcoing

---

## Monique Frydman

*Histoires d'A*, maquette de l'affiche du  
film, 1973  
crayons de couleurs sur papier et papier  
calque, 54 x 38 cm  
courtesy de l'artiste

*Histoires d'A*, affiche du film  
de Charles Belmont et Marielle Issartel, 1973  
fac similé, 104 x 77 cm  
courtesy de Marielle Issartel et Monique Frydman

---

## Jesse Jones

*Thou shalt not suffer*  
quatre marteaux gravés, sur un socle rond,  
30 cm x Ø 100 cm  
courtesy de l'artiste  
  
impression numérique noir&blanc, 100x100cm  
production : La Criée centre d'art contemporain, 2019  
courtesy de l'artiste

---

## Navine G. Khan-Dossos

*Bulk Targets 1-100*, 2018  
gouaches sur carton, 100 x 70 cm chaque  
courtesy de l'artiste et de The Breeder, Athènes

---

## Teresa Margolles

*Nkijak b'ey Pa jun utz laj K'aslemal*  
(*Opening Paths to Social Justice*),  
2012-2015  
broderie sur tissu imprégné du sang  
provenant du corps d'une femme  
assassinée à Guatemala City, créée avec la  
participation de femmes mayas membres  
de l'Asociación de Desarrollo de la Mujer  
K'ak'a Na' (ADEMKAN) : Bonifacia Cocom,  
Lucy López, Yuri López, Silvia Menchú,  
Claudia Nimacachi, Lucrecia Puac,  
Estela Tax et Josefina Tuy. Santa Catarina  
Palopó, Sololá, Guatemala  
200x200 cm  
courtesy de l'artiste et de la galerie Peter Kilchmann,  
Zurich

*Nkijak b'ey Pa jun utz laj K'aslemal*  
(*Opening Paths to Social Justice*), 2015  
vidéo couleur, son, 10 min 59 sec  
procédé de fabrication d'une broderie  
broderie sur tissu imprégné de sang  
provenant du corps d'une femme assassinée  
à Guatemala City  
courtesy de l'artiste et de la galerie Peter Kilchmann,  
Zurich

---

## Olivia Plender

*Learning to Speak Sense*, 2015  
installation sonore, toile avec des  
instructions écrites à la main, 260 x 180 cm  
courtesy de l'artiste et de la galerie Maureen Paley,  
Londres

# Œuvres exposées

—

## **Artists' Campaign to Repeal the Eighth Amendment**

bannières utilisées lors des manifestations pour l'abrogation du 8<sup>e</sup> amendement de la constitution irlandaise

### *Dragonslayer, 2017*

tissu brodé, poids en acier, 150 x 122 cm  
courtesy de Alice Maher, Rachel Fallon et Breda Mayock

### *Madonna of the Eyes, 2017*

tissu brodé, poids en acier, 150 x 122 cm  
courtesy de Alice Maher, Rachel Fallon et Breda Mayock

### *The Journey Banner, 2017*

tissu brodé, poids en acier, 120 x 172 cm  
courtesy de Alice Maher, Rachel Fallon et Breda Mayock

### *Respect, 2018*

tissu brodé, poids en acier, 133 x 110 cm  
courtesy de Alice Maher et Breda Mayock

### *Six of Swords, 2018*

tissu brodé, poids en acier, 110 x 136 cm  
courtesy Sarah Cullen

### *Our Toil Doth Sweeten Others, 2017*

tissu brodé, poids en acier, 80 x 120 cm  
courtesy Sarah Cullen

### *R - E - P - E - A - L, 2017*

6 bannières  
tissu brodé, 44 x 31 cm chaque  
courtesy Áine Phillips

# Rayons verts

—  
mercredi 26 juin, 18 h 30

La Criée centre d'art contemporain

## *Les nourritures criées*

Hilary Galbreath, Valérie Mréjen,  
Aziyadé Baudouin-Talec,  
Barbara Manzetti

performances littéraires et culinaires  
sur une proposition d'Aziyadé Baudouin-Talec,  
dans le cadre du projet *Les écritures bougées*

Parce qu'un marché est l'équivalent sur le plan sonore de plusieurs symphonies bruitistes ou mélodiques jouées simultanément, et que les correspondances entre les sons, les mots et les saveurs y sont chaque fois renouvelées mais impossible à goûter, je souhaite réaliser le programme que propose Albertine dans *La Prisonnière* de Marcel Proust : présenter l'assemblage d'un discours chanté lié à un met et simultanément sa saveur en compagnie d'écrivains, d'artistes et de performeurs. Entre la métamorphose de l'imaginaire d'une saveur portée par des paroles mélodiques en goût, quelles distances traversées ? Quelles impossibles correspondances ? Quels mondes parallèles ?

La nourriture se présente comme un paysage, paysage sonore, visuel et gustatif. Les artistes proposeront un texte accompagné de nourriture afin de faire goûter au public leurs paroles.

—  
**Aziyadé Baudouin-Talec**

née en 1989

Auteure et performeuse, elle se consacre à l'écriture dans ses rapprochements avec l'art contemporain et la danse. Elle crée *Les Écritures bougées* en 2016, structure de production et de diffusion de la littérature contemporaine au travers de lectures-actions.

—  
mercredi 3 juillet, 18 h

Musée des beaux-arts de Rennes

## *Starhawk et Histoires d'A*

projection et rencontre

en présence de Marielle Issartel  
en partenariat avec le Musée des beaux-arts  
de Rennes

Cette soirée de projection présente les films de réalisatrices de deux générations, qui, tourné dans des contextes très différents, témoignent d'un même engagement en faveur de la liberté de penser et d'agir des femmes.

***Starhawk***, Camille Ducellier, 12 min, HD, 2017

Cet entretien avec Starhawk, sorcière, écrivaine et militante écoféministe américaine, a été filmé à San Francisco en février 2017 dans le cadre d'une résidence de recherche avec la chorégraphe Nina Santes.

Dans cet entretien, cette figure centrale de la pensée féminine engagée et alternative, aborde quelque uns des thèmes qui lui sont chers.

***Histoires d'A***, Charles Belmont  
et Marielle Issartel, 1 h 30, 1973

Au printemps 1973, dans le contexte de la lutte pour le droit à l'avortement menée par les militantes et militants du Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception, Charles Belmont et Marielle Issartel réalisent, avec les moyens du bord, le documentaire *Histoires d'A*. Son titre est un clin d'œil moqueur au livre érotique *Histoire d'O*.

Si la demande originelle était la réalisation d'un petit film didactique, *Histoires d'A* deviendra un long métrage, qui fut frappé d'interdiction totale et projeté illégalement jusqu'au vote de la loi Veil.

Depuis cette époque, *Histoires d'A*, témoin d'un cinéma militant, politique et social, est régulièrement diffusé par des associations, des médecins, des groupes féministes, des cinémathèques, etc.

# Créatrices - L'émancipation par l'art

## Musée des beaux-arts de Rennes

—  
exposition du 29 juin au 29 septembre 2019  
vernissage vendredi 28 juin 2019, 18 h 30  
visite de presse vendredi 28 juin 2019 à 10 h 30

—  
Cette grande exposition féministe dédiée aux Créatrices est un événement à plus d'un titre. Privilégiant une approche thématique sur une longue durée, elle met en lumière la fonction émancipatrice de l'art, à l'instar de Niki de Saint Phalle qui donnait le « pouvoir aux Nanas ». Plus de 80 œuvres se déploient à travers trois grandes questions :

Comment se libérer de sa condition féminine en bravant les interdits, dans le sillage de Camille Claudel et Orlan ? En quoi la représentation de soi peut-elle prendre une dimension politique en faveur de la reconnaissance des femmes peintres, comme le montre par exemple Élisabeth Vigée Le Brun au XVIII<sup>e</sup> siècle ? Comment naître de la violence subie – sexuelle ou politique – en « devenant artiste », tel que l'a initié Artemisia Gentileschi ?

Et il n'est pas jusqu'à l'art textile qui ne remette en question la vision stéréotypée des genres, en suscitant le travail avant-gardiste d'un féminin rebelle. Dernier thème, rarement exploré dans les expositions, la question de la spiritualité en art, qui est source d'énergie créatrice pour de nombreuses artistes dans le sillage des visionnaires du Moyen Âge. De cette exposition émerge le formidable apport novateur des femmes, par l'utilisation de nouveaux matériaux et une radicale liberté créatrice.

—  
**artistes**

Magdalena Abakanowicz, Georges Achille fould, Helena Almeida, Ghada Amer, Raymonde Arcier, Lydie Arickx, Evelyne Axell, Marie-Thérèse Auffray, Isa Barbier, Amélie Beauury-Saurel, Hélène Bertaux, Pierrette Bloch, Sylvie Blocher, Zoulikha Bouabdellah, Marie-Geneviève Bouliard, Louise Bourgeois, Louise Breslau, Claude Cahun, Charlotte Calmis, Guidette Carbonell, Marguerite Jeanne Carpentier, Esther Chacon-Avila, Julie Charpentier, Sophie Chéron, Camille Claudel, Sonia Delaunay, Françoise Duparc, Monique Frydman, Marguerite Gérard, Shirley Goldfarb, Natalia Gontcharova, Sheila Hicks, Hannah Hoch, Mireille Honein, Rebecca Horn, Louise Janin, Adelaïde Labille Guiard, Tamara de Lempicka, Herrade de Landsberg, Marie-Rose Lortet, Marcelle Loubchansky, Léa Lublin, Agnes Martin, Najia Mehadji, Anna Mendieta, Annette Messenger, Lee Miller, Joan Mitchell, Louise Moillon, Louise Nevelson, Georgia o'Keeffe, Orlan, Chana Orloff, Marta Pan, Gina Pane, Vera Pagava, Alice Pike Barney, Anna Quinquaud, Judith Reigl, Aline Ribière, Niki de Saint Phalle, Cindy Sherman, Chiahru Shiota, Marguerite Syamour, Alina Szapocznikow, Elizabeth Talford Scott, Nelly Trumel, Suzanne Valadon, Maria Helena Vieira da Silva, Elisabeth Vigée Lebrun

**commissariat**

Marie-Jo Bonnet

**partenaires**

Musée des beaux-arts de Brest, La Criée centre d'art contemporain,  
Les Ateliers du Plessis-Madeuc, Musée Yvonne Jean-Haffen, Ville de Dinan

# Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Artists' Campaign to Repeal the Eighth Amendment (Áine Phillips), *R-E-P-E-A-L*, 2017  
vue de l'exposition *At the Gates*, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, 2019  
courtesy de l'artiste – photo : Benoît Mauras

# Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Artists' Campaign to Repeal the Eighth Amendment, bannières , 2017-2018  
vue de l'exposition *At the Gates*, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, 2019  
courtesy des artistes – photo : Benoît Mauras

# Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Navine G. Khan-Dossos, *Bulk Targets 1-100*, 2018

vue de l'exposition *At the Gates*, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, 2019  
courtesy de l'artiste et de The Breeder, Athènes – photo : Benoît Mauras

# Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Olivia Plender, *Learning to Speak Sense*, 2015

vue de l'exposition *At the Gates*, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, 2019

courtesy de l'artiste et de la galerie Maureen Paley, Londres – photo : Benoît Murras

# Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Teresa Margolles, *Nkijak b'ey Pa jun utz laj K'aslemal (Opening Paths to Social Justice)*, 2012 - 2015  
vue de l'exposition *At the Gates*, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, 2019  
courtesy de l'artiste et Galerie Peter Kilchmann, Zurich – photo : Benoît Mauras

# Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Jesse Jones, *Thou Shalt not Suffer*, 2019

production : La Criée centre d'art contemporain et De La Warr Pavilion

vue de l'exposition *At the Gates*, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, 2019

courtesy de l'artiste – photo : Benoît Mauras

# Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Camille Ducellier, *Sorcières, mes sœurs*, 16 mm, 30 min, Le Fresnoy, 2010  
courtesy de l'artiste

# Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Maja Bajevic, *How Do You Want to Be Governed?*, 2009

vue de l'exposition *At the Gates*, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, 2019

Maja Bajevic © Adagp, Paris 2019 – courtesy de la galerie Peter Kilchmann, Zurich – photo : Benoît Mauras

# Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Monique Frydman, *Histoires d'A*, 1973

vue de l'exposition *At the Gates*, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, 2019

Monique Frydman © Adagp, Paris 2019 – photo : Benoît Mauras

# Tessa Giblin

## commissaire de l'exposition

Tessa Giblin a rejoint la Talbot Rice Gallery en tant que directrice en novembre 2016. En 2017, elle a été commissaire du pavillon irlandais à la Biennale de Venise, avec l'artiste Jesse Jones. De 2006 à 2016, elle a été curatrice pour les arts visuels au Project Arts Centre de Dublin. En 2015, elle est commissaire invitée au Steirischer Herbst Festival de Graz, en Autriche, où elle a présenté l'exposition de groupe *Hall of Half-Life* sur quatre sites. Au Project Arts Centre, elle a été commissaire de nombreuses expositions individuelles et collectives, dont *Riddle of the Burial Grounds* qui a ensuite été présentée à la Extra City Kunsthall de Anvers en 2016.

Tessa Giblin vit maintenant à Édimbourg. Elle a grandi à Christchurch, en Nouvelle-Zélande, où elle a étudié à l'Université de Canterbury, et a commencé sa carrière de conservatrice dans les artist-run spaces d'Aotearoa/Nouvelle-Zélande.

---

# Silvia Federici

## inspiratrice de l'exposition

Silvia Federici est une auteure féministe, enseignante et militante dont les théories ont irrigué la conception de l'exposition *At the Gates*. Elle a co-fondé l'international Feminist Collective, a participé à l'organisation de la Wages for Housework campaign (Campagne pour un salaire au travail ménager). Elle a joué un rôle déterminant dans le développement du concept de *reproduction* comme clé des relations de classe.

Elle est célèbre pour ses recherches et son engagement politique dans le mouvement anti-mondialiste, le mouvement américain contre la peine de mort et les luttes des étudiants et des enseignants contre l'ajustement structurel des économies et systèmes éducatifs africains. Elle a écrit de nombreux ouvrages influents sur le capitalisme et les mouvements féministes, dont *Caliban et The Witch : Women, the Body and Primitive Accumulation* (2004), *Revolution at Point Zero* (2012) et publié en 2018 *Witches, Witch-Hunting, and Women and Re-enchanting the World : Feminism and Politics of the Commons*.

Silvia Federici recevra en juillet 2019 le titre de docteure honoris causa auprès de l'université d'Édimbourg. En tant que guide spirituelle officielle de cette exposition, Silvia Federici continue d'inspirer *At the Gates* et les rangs toujours plus nombreux des étudiant·e-s, artistes, historien·ne-s et féministes qu'elle a contribué à mobiliser.

# Artistes de l'exposition

## Maja Bajevic

née en 1967 à Sarajevo, Bosnie-Herzégovine  
artiste franco-bosniaque  
[www.majabajevic.com](http://www.majabajevic.com)  
représentée par la galerie Peter Kilchmann, Zurich

Depuis le milieu des années 1990, elle travaille sur un large éventail de questions : la mondialisation, l'inclusion/exclusion, l'exploitation, le néolibéralisme et leurs effets réciproques. Elle soulève à plusieurs reprises la question de l'identité personnelle et de la patrie, et comment celles-ci sont constituées ou "rendues impossibles".

Abordant des thèmes tels que l'abus de pouvoir et la religion, la migration et la marginalisation de l'étranger, et la tension entre le local et le global, son œuvre peut aussi se situer dans la tradition de l'art qui remplit une fonction sociale et informative et se concentre sur le changement des convictions dominantes.

Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles, notamment au Migros Museum für Gegenwartskunst, Zurich, 2016, à la James Gallery, CUNY, New York, 2013, à la DAAD Gallery, Berlin, 2012, à Reina Sofia, Madrid, 2011, et au MoMA PS1, New York, 2004. Elle a représenté la Bosnie-Herzégovine lors de la 50<sup>e</sup> Biennale de Venise, 2003 et a participé à l'exposition *All the World's Futures* lors de la 56<sup>e</sup> Biennale de Venise, 2015, ainsi qu'à Documenta 12, 2007.

source : galerie Peter Kilchmann

—

## Camille Ducellier

née en 1985 à Paris, France  
vit et travaille à Paris, France  
[www.camilleducellier.com](http://www.camilleducellier.com)

Artiste multimédia, Camille Ducellier se passionne pour la figure politique de la sorcière contemporaine. Si les formes artistiques peuvent varier – documentaire, art interactif, installation sonore –, les sorts sont bien toujours les mêmes : rêver l'obscur, dévoiler les corps, relier le politique au spirituel.

Sa dernière mini-série est diffusée sur la plateforme de France Télévisions. Ses films ont notamment été montrés à la Haute école d'art du Rhin, Strasbourg, 2018 au Festival Mauvais Genres, Dunkerque, 2018, à Witch, Wake up, Lille, 2017, *Rêver l'obscur*, Théâtre de l'usine, Genève, 2017, Rencontre Bandits Mages, Bourges, 2016, à Image + Nation, Montréal, 2016, *Au bazar du genre*, MUCEM, Marseille, 2014.

source : [www.camilleducellier.com](http://www.camilleducellier.com)

# Artistes de l'exposition

## Monique Frydman

née en 1943 à Nages, France

vit et travaille à Paris et Senantes, France

[www.moniquefrydman.com](http://www.moniquefrydman.com)

représentée par la galerie Jacques Elbaz, Paris ; la galerie Bogéna, Saint-Paul-de-Vence et la galerie Alice Pauli, Lausanne

En 1966, comme de nombreux artistes engagés en Europe, Monique Frydman arrête la peinture, pour se consacrer au militantisme d'extrême-gauche et notamment au féminisme au sein du Mouvement de libération des femmes.

Elle reprend son travail en 1977 par de grands dessins de corps. Peu à peu le glissement se fait vers une peinture plus abstraite.

Le travail de Monique Frydman montre un grand attachement à la peinture et à des techniques et matières auxquelles elle est fidèle depuis le début : une dose de hasard (qu'elle distribue selon les périodes, l'utilisation de différentes techniques d'imprégnation progressive de la couleur sur de multiples supports (toile de lin, de coton, papier Japon, tarlatanes, pigments et pastels) l'équilibre entre le travail pictural et le travail graphique avec l'utilisation du papier. Ses œuvres montrent un désir d'immersion physique dans la couleur, qui lui fait privilégier des formats monumentaux.

source : Éric de Chasse, « D'une nature instable... Quelques observations sur l'œuvre sur papier de Monique Frydman », *Monique Frydman, l'œuvre sur papier*, Musée de Brou, Bourg-en-Bresse, 2003

—

## Jesse Jones

née en 1978 à Dublin, Irlande

vit et travaille à Dublin, Irlande

La pratique de Jesse Jones traverse l'art vidéo, la sculpture, la performance et l'installation. Elle travaille le plus souvent de façon collaborative et explore des problématiques historiques et sociétales liées aux expériences communautaires ou politiques.

Jesse Jones a représenté l'Irlande lors de la Biennale de Venise 2017 avec *Tremble Tremble*, qui a ensuite été exposé à l'Institute of Contemporary Arts Singapore, au LASALLE College of the Arts, au Project Arts Centre, Dublin et au Guggenheim de Bilbao. Parmi les autres projets récents, mentionnons *In the Shadow of the State*, avec Sarah Browne, Artangel, 2016 ; The Hugh Lane, Dublin, 2016 et 2012 ; Artsonje Centre, Séoul, 2013 ; CCA, Derry~Londonderry, 2013 ; Spike Island, Bristol, 2012.

# Artistes de l'exposition

## Navine G. Khan-Dossos

née en 1982 à Londres, Royaume-Uni  
vit et travaille entre Londres, Royaume-Uni et Athènes, Grèce  
[www.khandossos.com](http://www.khandossos.com)  
représentée par The Breeder Gallery, Athènes

Navine G. Khan-Dossos est peintre, elle utilise ce médium et son histoire pour poser des questions fondamentales sur la façon dont nous voyons, comprenons et, surtout, nous nous représentons le monde qui nous entoure.

Son travail suggère que nous ne devons pas nous fier au langage imagé de la télévision, des médias en ligne, des vidéos et des images qui circulent sans cesse et qui façonnent notre imagination commune du réel, ni reproduire constamment ce langage. Elle s'investit plutôt dans la découverte d'un nouveau langage qui reflète mieux les schémas et les connexions qui sous-tendent ces images.

Son travail a été exposé à The Showroom, Londres, 2019, Swimming Pool, Sofia, The Breeder Gallery, Athènes, 2018, au Van Abbemuseum, Eindhoven, 2017, à la Fridman Gallery, New York, 2017, au Benaki Museum Islamic Art Collection, Athènes, 2016, à Nome, Berlin, 2016, et à la Galerie Roger Katwijk, Amsterdam, 2016.

source : [www.khandossos.com](http://www.khandossos.com)

—

## Teresa Margolles

née en 1963 à Culiacán, Mexique  
vit et travaille à Madrid, Espagne  
représentée par la galerie Peter Kilchmann, Zurich

Depuis plus d'une trentaine d'années, Margolles développe une pratique en réaction à la violence endémique qui ravage son pays (narcotrafic et morts violentes qui en découlent, marginalités et exclusions, féminicides et injustices sociales). À la fois sobre et d'une puissance émotive désarmante, l'œuvre de Margolles nous touche, nous menant vers les univers de ceux et celles dont les vies sont rendues invisibles.

Le travail de Teresa Margolles a fait l'objet de nombreuses expositions internationales. Parmi ses récentes expositions personnelles, on citera : A New Work by Teresa Margolles, Witte de With, Rotterdam ; Sutura, Daadgalerie, Berlin ; Ya Basta Hijos de Puta, Padiglione d'Arte Contemporanea (PAC), Milan, 2018 ; Mundos, Musée d'art contemporain de Montréal, 2017 ; We Have a Common Thread, une exposition itinérante au Neuberger Museum, New York, 2015, au Colby Museum of Art, Maine, 2016, et à l'El Paso Museum of Art, Texas, 2017. Elle a représenté le Mexique lors de la 53<sup>e</sup> Biennale de Venise en 2009.

source : <https://macm.org/expositions/teresa-margolles-mundos/>

# Artistes de l'exposition

## Olivia Plender

née en 1977 à Londres, Royaume-Uni  
vit et travaille à Stockholm, Suède  
représentée par la galerie Maureen Paley, Londres

Olivia Plender s'exprime à travers de nombreux médiums, du roman graphique à la performance en passant par la vidéo et l'installation.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles : Tensta Konsthall, Stockholm, 2019, Maureen Paley, Londres, 2016 ; ar/ge kunst, Bolzano, 2015 ; MK Gallery, Milton Keynes ; Arnolfini Gallery, Bristol ; CCA, Glasgow, 2012 ; Gasworks, Londres, 2009. Elle a également participé à des expositions collectives, notamment à la Biennale de Gothenburg, 2017, la Triennale de Folkestone, 2011, au British Art Show 7, 2010-2011, à la Biennale de Taipei, 2010, à la Tate Triennial, 2006 et 2009, et The Greenroom, Hessel Museum of Art, CCS Bard, New York, 2008.

—

## The Artists' Campaign to Repeal the Eighth Amendment

The Artists' Campaign to Repeal the Eighth Amendment a été fondée en 2015 par les artistes Cecily Brennan, Alice Maher, Eithne Jordan, et la poétesse Paula Meehan. Le groupe a été actif tout au long de la campagne contre le huitième amendement de la Constitution irlandaise et a participé à l'EVA International Festival, Limerick, 2018, où il a manifesté dans les rues en brandissant des bannières créées par Alice Maher, Sarah Cullen, Rachel Fallon, Áine Phillips et Breda Maycock.

# Textes

Franz Kafka, *Devant la loi*, 1914  
traduit par Laurent Margantin en 2015

Devant la Loi, il y a un gardien. Un homme de la campagne arrive devant ce gardien et le prie de le laisser entrer dans la Loi. Mais le gardien dit qu'il ne peut le laisser entrer maintenant. L'homme réfléchit et lui demande s'il pourra entrer plus tard alors. « C'est possible, dit le gardien, mais pas maintenant ». La porte de la Loi étant ouverte comme toujours, et le gardien s'étant mis sur le côté, l'homme se penche afin de voir l'intérieur de l'autre côté de la porte. Le gardien le remarque et se met à rire, avant de lui dire : « Si cela t'attire tant, essaye donc d'entrer alors que je te l'ai interdit. Mais pense à cela : je suis puissant. Et je ne suis que le gardien tout en bas de l'échelle. Dans chaque salle il y a un gardien, l'un plus puissant que l'autre. Même moi je ne peux pas soutenir le regard du troisième. » L'homme de la campagne ne s'attendait pas à de telles difficultés ; la Loi doit pourtant être accessible à chacun et à chaque instant, pense-t-il, mais maintenant qu'il regarde plus attentivement le gardien dans son manteau de fourrure, son grand nez pointu, sa barbe noire et mince de Tartare, il décide d'attendre quand même qu'on lui permette d'entrer. Le gardien lui donne un escabeau et le laisse s'asseoir à côté de la porte. Il reste assis là des jours et des années. Il fait plusieurs tentatives pour qu'on le laisse entrer, et il fatigue le gardien avec ses demandes. Le gardien le soumet fréquemment à de petits interrogatoires, lui pose des questions sur son pays et sur beaucoup d'autres choses, mais ce sont des questions sans chaleur, comme les posent de grands seigneurs, et pour finir il lui dit à chaque fois qu'il ne peut pas encore le laisser entrer. L'homme qui pour son voyage s'est équipé de beaucoup de choses, les emploie toutes, même celles qui ont le plus de valeur, afin de corrompre le gardien. Celui-ci accepte chacune d'entre elles, mais en disant : « J'accepte seulement afin que tu ne croies pas que tu as laissé passer quelque chose. » Pendant toutes ces années, l'homme observe le gardien presque sans interruption. Il oublie les autres gardiens et celui-ci lui paraît être le seul obstacle qui l'empêche d'entrer dans la Loi. Il maudit le malheureux hasard, les premières années brutalement et d'une voix forte, puis, plus tard, devenu vieux, il ne fait plus que ronchonner. Il devient puénil, et comme pendant toutes ces années d'études du gardien il a également vu les puces dans son col de fourrure, il finit par prier aussi les puces de l'aider et de faire changer d'avis le gardien. Enfin sa vue baisse, et il ne sait pas dans le noir, il distingue bien à présent une lueur qui surgit de la porte de la Loi et ne s'éteint pas. Il ne lui reste plus beaucoup de temps à vivre. Avant sa mort, toutes les expériences qu'il a faites au long des années se rassemblent en une seule question qu'il n'a jusqu'alors jamais posée au gardien. Il lui fait signe, car il ne peut plus redresser son corps qui se fige. Le gardien doit se pencher beaucoup, la différence de taille entre eux ayant augmenté, à la défaveur de l'homme. « Que veux-tu donc encore savoir ? lui demande le gardien, tu es insatiable. » « Tous les hommes sont attirés par la Loi, dit l'homme, mais comment se fait-il que personne à part moi n'ait demandé la permission d'entrer ? » Le gardien se rend compte que l'homme approche déjà de sa fin, et, afin que l'autre à l'ouïe évanescence l'entende encore, il lui crie : « Personne d'autre que toi ne pouvait obtenir la permission d'entrer ici, car cette entrée n'était destinée qu'à toi. Je m'en vais à présent et je ferme la porte. »

FIAC 2017 | CENTRE POMPIDOU

## Les 5 artistes du prix Duchamp

Temps fort de la Fiac, le prix Marcel Duchamp a quitté le Grand Palais pour le Centre Pompidou, qui expose jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier les projets des cinq finalistes, sélectionnés par l'Association pour la diffusion internationale de l'art français. Verdict le 16 octobre.



### Maja Bajevic Bienvenue en Utopia

Née en 1967 à Sarajevo, elle vit et travaille à Paris. Représentée par les galeries Michel Rein (Paris-Bruxelles) et Peter Kilchmann (Zurich).



Le poids du système, la stratégie des puissances gouvernantes, le lien du sujet au collectif... Maja Bajevic a fait siennes ces interrogations. Pour le prix Duchamp, l'artiste franco-bosniaque nous emmène en utopie, «cette terre abandonnée à laquelle il faut croire de nouveau». Au centre de la salle, un parterre d'herbes sauvages dessine

la forme d'Utopia, l'île du livre éponyme de Thomas More. Des lampes clignotantes traduisent, en morse, les plus beaux textes sur les rêves politiques, de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen aux écrits de Kant, Marx ou Bakounine. Et ces mélodies lancinantes ? De *Bella Ciao* à *l'Internationale*, elles célèbrent la révolution attendue, mais sont méconnaissables. Car dans l'ombre guette aussi la dystopie, cette anti-utopie cauchemardesque d'un monde tout sauf meilleur. Sa voix est portée par un collage vidéo de sidérantes réclames des années 1950, qui vendent les bienfaits de la cigarette ou la vertu protectrice de telle crème contre les radiations atomiques ! Çà et là, des mots orwelliens inspirés de la science-fiction de John Carpenter invitent à tous les assujettissements : «Obéis ! Consomme ! Soumets-toi ! Dors !»... Heureusement, c'est bel et bien à nous réveiller que songe l'artiste. E. L.

**Point fort** > Une installation qui se lit à de multiples niveaux, comme un paysage sans cesse changeant.

**Point faible** > Le désir de trop vouloir en dire et de concentrer en une seule pièce des années de réflexion.

STUFF | Par Matthieu Foucher | 31 Octobre 2016, 7:00am

## Avec les féministes adeptes de la sorcellerie

Cartomancie, bénédictions de saladiers et chaudrons : avec les Français qui se revendiquent « sorcières ».



La plupart des gens voient les sorcières comme un héritage embarrassant des années 1990 et leurs séries télé ringardes, ou comme une idée de costume d'Halloween usée jusqu'à la corde. Mais pour bien d'autres personnes, la sorcellerie est un sujet tout à fait sérieux. *Tremate, tremate, le streghe son tornate!* [Tremblez, tremblez, les sorcières sont de retour!] scandaient les féministes italiennes durant les années 1970, voyant dans cette tradition un symbole de rébellion face au patriarcat. Ce présage sonne aujourd'hui plus vrai que jamais, et la sorcellerie semble susciter ces derniers temps un regain d'intérêt – ou du moins bénéficier d'un surplus de visibilité boosté par les réseaux sociaux, en particulier Tumblr.

Aux États-Unis, une partie de la jeunesse queer et transgenre s'adonne à la sorcellerie **dans une démarche d'empowerment**. En France, l'exposition de 2012 à la **Maison Populaire de Montreuil** et le livre d'Anna Colin *Sorcières : pourchassées, assumées, puissantes, queer*, semblent confirmer cette tendance. Pour Isabelle Cambourakis, enseignante, éditrice et responsable de la **collection Sorcières**, la question mérite d'être nuancée : impossible de résumer en un mot toutes les pratiques, croyances et traditions identifiées comme de la « sorcellerie » et qui peuvent être très différentes. « Les amateurs de *Donjons et Dragons* ne sont pas forcément politiques », rappelle-t-elle. D'ailleurs, le monde de la magie et de la sorcellerie peut avoir des liens avec l'extrême gauche aussi bien qu'avec l'extrême droite : « Il existe toute une contre-culture sataniste – dont je ne connais pas grand-chose – en lien avec la musique et les divers groupes de la mouvance identitaire d'extrême droite. »

Pourtant, l'éditrice confirme bien une « réappropriation » de la figure de la sorcière dans les cercles féministes : mystérieuse, puissante, autonome, anticapitaliste, antipatriarcale voire même décoloniale, la sorcière conserve ses pouvoirs de séduction, permettant à chacune d'y trouver ce qu'elle souhaite. Pour mieux comprendre ce phénomène, j'ai discuté avec des jeunes queer et féministes qui pratiquent la sorcellerie.



**Camille, 31 ans**

**Camille Ducellier**, plasticienne et réalisatrice de 31 ans, s'intéresse aux sorcières depuis 2009. À l'époque, cette « bébé sorcière » passionnée de voyage astral, d'arts divinatoires et de modifications de conscience cherche un moyen de concilier son penchant pour l'ésotérisme et ses convictions politiques : « Quand j'allais à des réunions féministes et que je parlais de voyage astral ou d'astrologie, il n'y avait pas d'écho. À l'inverse, quand j'allais dans des stages de méditation ou de sortie de corps, je voyais bien que ça n'était pas un public très politisé ou très queer. J'ai cherché une figure qui agisse comme un trait d'union entre ces deux univers. »

Depuis, les sorcières sont devenues centrales dans son art : en 2010, elle a réalisé *Sorcières, mes sœurs*, un court-métrage qui fait le portrait de cinq sorcières contemporaines – dont la militante féministe Thérèse Clerc, décédée en février dernier ; une femme transgenre dominatrice ; et l'écrivaine Chloé Delaume qui y fait acte d'apostasie.

Aujourd'hui, Camille exerce une « sorcellerie cyborg » mêlant rituels traditionnels et arts interactifs : son **projet hybride Clairvoyance** allie création sonore, triangle de sel et géolocalisation. En 2016, après quatre ans de travail, elle a conçu **Reboot Me**, « un art divinatoire interactif documentaire » accessible en ligne. À Bruxelles, lors de la dernière Bitchcraft, « un festival punk féministe tendance witch », elle a joué les cartomanciennes et invité le public à se faire tirer en direct les cartes, projetées sur un écran.

« Ce qui m'intéresse c'est d'utiliser des nouvelles technologies avec une figure aussi ancestrale que la sorcière » explique Camille, convaincue que les sphères ésotériques et spirituelles, loin d'être ringardes ou essentiellement campagnardes, conservent leurs attraits auprès des jeunes geeks citadins : « J'essaye de créer un pont entre ces deux mondes ».

Elle qui regrette que la France (contrairement à la Suisse, la Belgique ou l'Espagne) soit si peu ouverte aux sorcières note tout de même avec confiance : « En 2010, personne ne me posait de question sur la figure de la sorcière, les gens trouvaient même bizarre que je m'intéresse à ça. Aujourd'hui, le milieu queer est plus réceptif aux pratiques qui touchent à l'irrationnel ».

## studio international

Published 25/07/2017



### Jesse Jones: Tremble Tremble – Venice Biennale 2017

Gender inequality was one of many human rights issues that artists wrestled with at the 57th Venice Biennale, with one of the most powerful statements coming from the Irish pavilion, in the Arsenale. Here, artist and film-maker Jesse Jones has constructed a huge theatrical evocation of her own creation myth, that of the giantess



Much of Irish artist and film-maker Jesse Jones's work is inspired by women's rights to bodily self-determination, and she is a keen supporter of those who wish to repeal the eighth amendment to the Republic of Ireland's constitution, which criminalises abortion. But the visual and aural cocktail she has conjured for the 57th Venice Biennale goes much deeper than modern gender politics.

Her Irish Pavilion work Tremble Tremble is trying to rinse our conscious and subconscious minds free from millennia of patriarchal dogma, and implant a new creation myth: that of the female giantess. To work this magic, she has set a potent stage, the dominant feature of which is two huge screens on which Irish actress Olwen Fouéré appears like a figure from a Shakespearian shipwreck, at times tiny, and at others huge, intoning skin-pricklingly powerful texts that she and Jones have devised, which includes the words from a medieval manuscript for identifying and prosecuting witches, *The Malleus Maleficarum*, here spoken backwards.

Jones developed this piece with curator Tessa Giblin – formerly at Dublin's Project Arts Centre and now director at Edinburgh's Talbot Rice Gallery – so that it maximises emotional and visual impact in its dark, high-ceilinged Arsenale setting. The audience is loosely corralled in front of the screens by two giant female bones, inspired by the earliest discovered bipedal "human" ancestor, "Lucy", unearthed in the 1970s in Ethiopia. The viewing space is semi-enclosed by full-height black voile curtains, with the image of a woman's bare arm depicted on the upper part of each one – although one is unaware of these arms until, aided by black-clad assistants, the curtains sweep along their ceiling tracks to circle the audience in a spooky embrace.

Ripe with associations of wombs and graveyards, the work feels both ancient and modern. Its title, Tremble Tremble, is taken from a women's movement protest in Italy, from the 1970s, which called for wages for housework. It was orchestrated by the feminist academic Silvia Federici, whose book on the patriarchal appropriation of women's bodies in order to fuel the capitalist system with workers and soldiers has had a major influence on Jones's work. Jones hopes the title evokes "this trembling sense of being on the precipice of massive political change".

Giblin feels that Jones has really pushed herself to new levels in how her work is experienced. Says Jones: "I had wanted for a long time to stop thinking about making art as a way of displaying things, but to think about it as a way of arranging objects almost like ruins and to see how they lie and how the relationships that they set up in the world can create a kind of alchemy."

Jones hopes the work speaks to those who are struggling to engage with a world where fake news is allowed to dictate the political agenda. People are, says Jones "very confused with this break in truth and language, and it's a break between our bodies and our conscious minds. We have to find a way to access things that are held in our body and articulate them."

Jones completed an MA in visual arts practice at Dún Laoghaire Institute of Art, Design and Technology in 2005 and is based in Dublin. Her *Trilogy of Dust* films speculate on post-apocalyptic futures, while a recent installation at Dublin City Gallery, The Hugh Lane, *No More Fun and Games* collages works by women from the gallery collection with a performance piece. In 2016, she worked with Sarah Browne on a piece *In the Shadow of the State* addressing the role of institutions in controlling and regulating the female body. It was commissioned by Artangel, Create and Heart of Glass.

Jesse Jones: Tremble Tremble  
 Irish Pavilion for Venice Biennale  
 13 May – 26 November 2017

Interview by VERONICA SIMPSON  
 Filmed by MARTIN KENNEDY

# Textes

Christine Takengny, «Teresa Margolles: Sutura at daadgalerie, Berlin»,  
*Contemporary Art Society*, 22 juin 2018

1/2

duration of one hour without talking. After this meditative process they were encouraged to recount their own experience of violence, death and loss in their home-countries and their situation today when living in Germany as foreigners.

The tradition of stitching which plays an important part in Latin American indigenous culture is here reduced to an abstract red line. However, each person's individual hand-writing is still visible and it seems as if their narratives of violence and migration are woven into the fabric. In the sound-installation *Los Otros* (*The Others*), 2018 we can hear the participants narrating excerpts of their stories in Spanish through speakers in the wall. The sitters full stories were recorded, transcribed and printed and are available in the exhibition in the form of a printed booklet in English, Spanish and German, also called *Los Otros* (*The Others*).



The installation *La Gran América* (*The Great America*), 2018 is made of 1,000 handmade ceramic tiles, forming a large grid on the wall at the back of the exhibition space. The tiles are made from clay that was extracted from the Rio Bravo (known in the US as the Rio Grande) and formed in the border town of Ciudad Juárez. Both locations are symbols of traumatic experiences of escape and migration. *La Gran América* can be read as a memorial to the countless migrants, who die every day when trying to cross the river but also for the people who managed to survive.

The form and size of the tiles reflect on the German 'Erinnerungskultur' (culture of commemorating) by referencing the 'Stolpersteine' (stumble-stones) that one can find on the pavement in front of houses throughout German cities to remember victims of the Holocaust who lost their homes and lives during the Second World War.

Overall, Margolles works relentlessly against the forgetting of those who have died by confronting the viewer with the traces of what people have left behind. The outlook of the show is reduced and minimalist, yet Margolles's quiet works seem to ask very powerful questions: How do we remember the victims of trauma? How can we deal with loss? How can we challenge the anonymisation of death and the



Teresa Margolles, *La Gran América*, 2018. 1000 clay tiles ©Jens Ziehe

disappearance of bodies? Questions that seem even more relevant against the backdrop of last week's events commemorating the victims of the Grenfell Tower disaster, who died in the fire a year ago.



Teresa Margolles, *Los Otros/ The Others/ Die Anderen*, 2018. Statements of migrants, Sound installation, textbooks ©Jens Ziehe

# Textes

Christine Takengny, «Teresa Margolles: Sutura at daadgalerie, Berlin»,  
*Contemporary Art Society*, 22 juin 2018

2/2

## Christine Takengny, Contemporary Art Society, London, June 22, 2018



Teresa Margolles: Sutura. Installation view daadgalerie, Berlin 2018 ©Jens Ziehe



Teresa Margolles, Sutura, Fabric from Guadalajara, 2011 / Intervention on fabric, Berlin 2018 ©Jens Ziehe

### **Teresa Margolles: Sutura at daadgalerie, Berlin**

If you happen to be in Berlin in the coming weeks, I highly recommend you visit Teresa Margolles's exhibition Sutura. At the daadgalerie, the gallery space of the DAAD (German Academic Exchange Service), the acclaimed Mexican artist presents her new projects Sutura, Los Otros (The Others) and La Gran América (The Great America). All works were created in Berlin when she was a DAAD artist-in-residence last year.



Teresa Margolles, Sutura, Fabric from Guadalajara, 2011 / Intervention on fabric, Berlin 2018 ©Jens Ziehe

Margolles studied Communication Sciences and Forensic Medicine before becoming an artist. Working with photography, video and performance she often engages with the social causes and consequences of violence and death – especially in relation to her home-country Mexico and the impact the ongoing organised drug war has on Mexican society.

The installation Sutura, 2011/18 consists of a large-scale piece of cloth onto which horizontal lines are stitched with red thread, laid out on a wooden structure. When reading the accompanying information we learn that the brown-stained, partly broken fabric was originally used to wipe the blood of a woman who was murdered in the street in Guadalajara, Mexico.

Surprised to meet so many immigrants from Mexico and Latin-America in Berlin, Margolles became interested to learn more about their individual backgrounds and stories. Between October 2017 and May 2018 she invited 14 Berlin-based immigrants from Latin America to come to her studio. First, without being prepared, the participants were confronted with the fabric and its history. Then they were asked to embroider a red straight line into the cloth for the

# La Criée centre d'art contemporain

—

Implantée depuis 30 ans en plein cœur de Rennes, dans le bâtiment des halles centrales, La Criée centre d'art contemporain est un espace d'exposition dédié à l'expérimentation, la production et la diffusion d'œuvres d'artistes français et internationaux, émergents ou reconnus. Ouvert à un large public, La Criée est un lieu de transmission où s'inventent et se réfléchissent les formes artistiques d'aujourd'hui et de demain, ainsi que les usages de ces formes. Chaque saison le centre d'art conçoit une programmation ambitieuse, où se rencontrent et se vivent les échelles à la fois locale et globale et où se croisent expositions, projets artistiques et de recherche, événements pluridisciplinaires.

—

La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture - Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département d'Ille-et-Vilaine.

—

La Criée est labellisée « centre d'art contemporain d'intérêt national ».

La Criée est membre des réseaux :  
BLA/ - association des professionnels-les de la médiation en art contemporain ;  
d.c.a. - association française de développement des centres d'art ;  
a.c.b. - art contemporain en Bretagne.

—

partenaires média  
Kostar et Zéro deux

# Cycle artistique à venir

## vernaculaire et création contemporaine (titre à venir)

septembre 2019 – août 2021

—

À partir de septembre 2019 et pour deux saisons, La Criée centre d'art contemporain développe un cycle d'expositions, d'événements, de recherches et de rencontres autour de la question du vernaculaire et de ses rapports à la création artistique contemporaine

—

L'adjectif vernaculaire est généralement utilisé pour qualifier ce qui provient d'un pays ou d'une région, avec des caractéristiques propres et localisées, 'endémiques' pourrait-on dire : ainsi on parle de langues vernaculaires, d'architectures vernaculaires, mais aussi de noms vernaculaires pour les espèces et les plantes (nom commun, par opposition au nom latin), de photographie vernaculaire (photographie familiale), etc. Le vernaculaire s'ancre donc toujours quelque part. Il a à voir avec le génie du lieu.

Le vernaculaire ne se cantonne pas à une tradition figée : les créations vernaculaires, si elles se nourrissent des caractéristiques 'immuables' du lieu où elles prennent vie (la géographie, le climat, les traditions séculaires, etc.), sont également façonnées par les changements qui interviennent dans ces lieux (les nouveaux usages, les passages, les migrations, les influences de la globalisation, etc.). En ce sens, elles sont d'ailleurs puissamment assimilatrices. Génie du lieu donc, mais d'un lieu ouvert. En ce sens, également, le vernaculaire enrichit de sa propre contemporanéité les créations des artistes contemporains qui vont y puiser.

—

**SAVE THE DATE!**

**vendredi 20 septembre 2019**

**Seulgi Lee**

lancement du cycle

vernissage de la première exposition

—

**Ce cycle est l'occasion de poser une série de questions :**

- Sous quelles formes la richesse des apports et influences entre arts dits contemporains et arts dits traditionnels (de faire, artisanaux, folkloriques, populaires, bruts, naïfs, etc.), entre modernité et tradition, entre local et global, se décline-t-elle dans la création contemporaine ?
- De quelles (nouvelles ?) manières les artistes travaillent-ils à partir de contextes dit locaux ?
- Comment les artistes participent-ils à repenser les liens entre savoir du peuple et savoir savant, entre local et global, entre l'autochtone et l'étranger, etc. ?

Ce cycle s'inscrit par ailleurs dans la continuité de l'intérêt porté au récit par La Criée: comment les récits personnels sont-ils les véhicules de l'Histoire ? Est-on légitime à parler d'une histoire qui n'est pas la sienne ? D'où parle-t-on ? Comment parle-t-on ?

**Le cycle s'articule autour de :**

- **8 expositions** monographiques d'artistes dont tout ou partie de l'œuvre se nourrit de cultures et de contextes locaux
- **3 résidences de recherche et/ou de transmission** qui prennent pour objets d'études des objets vernaculaires issus de contextes et de lieux différents.
- **une revue** qui comptera 4 ou 5 numéros et rassemblera des contributions d'artistes, de penseur·se·s de différents horizons et disciplines, qui prolongent et élargissent les questionnements portés par les expositions.

# Fiche pratique

---

## exposition

**artistes** Maja Bajevic, Camille Ducellier, Monique Frydman, Navine G. Khan-Dossos, Jesse Jones, Teresa Margolles, Olivia Plender, Artists' Campaign to Repeal the Eighth Amendment

**titre** *At the Gates*

**commissaires** Tessa Giblin, directrice de la Talbot Rice Gallery d'Édimbourg, avec Sophie Kaplan pour l'adaptation à La Criée centre d'art contemporain

**production** La Criée centre d'art contemporain

**dates** du 15 juin au 25 août 2019

**vernissage** vendredi 14 juin 2019, 18h30

## horaires

du mardi au vendredi de 12h à 19h

samedis, dimanches et jours fériés, de 14h à 19h

## adresse

La Criée centre d'art contemporain  
place Honoré Commeurec – CS 63126  
35000 Rennes

## accès

métro : République

bus : La Criée

L'entrée est accessible en fauteuil roulant.

## entrée libre

## contact

02 23 62 25 10

la-criee@ville-rennes.fr

## sur le web

www.la-criee.org

Facebook : @la.criee.art.contemporain

Twitter : @la\_criee

Instagram : lacrieecentredart

---

## rayons verts

**mercredi 26 juin, 18h30**

*Les nourritures criées*

Hilary Galbreath, Valérie Mréjen, Aziyadé Baudouin-Talec, Barbara Manzetti  
performances littéraires et culinaires

**mercredi 3 juillet, 18h**

**Musée des beaux-arts de Rennes**

*Starhawk*, Camille Ducellier

*Histoires d'A*, Charles Belmont et Marielle Issartel  
projection et rencontre,  
en présence de Marielle Issartel

---

## rendez-vous

**jeudi 20 juin, 14h**

*visite Sortir!*

sur inscription

dans le cadre des 10 ans du dispositif Sortir!



**mardi 25 juin, 18h**

*club de lecture avec Johanna Rocard*

durée : 1h30, gratuit, adultes, sur inscription

**mercredi 26 juin, 14h**

*atelier en famille avec Line Simon*

1h30, à partir de 8 ans, sur inscription

dans le cadre des 10 ans du dispositif Sortir!



**dimanche 7 juillet, 14h30 et 16h30**

*atelier « à croquer » avec Line Simon*

1h30, de 6 à 12 ans, sur inscription

dans le cadre du Marché à Manger



---

## contact presse

Marion Sarrazin

m.sarrazin@ville-rennes.fr

02 23 62 25 14



# Service des publics

—  
La Criée a, au fil du temps, forgé des outils de savoir-faire aux avant-postes des pratiques et des recherches dans le domaine de la médiation culturelle. Aux côtés de formats courts (visites, visites-ateliers, parcours, etc.), elle propose chaque année des projets de transmission sur le temps long, adossés à des productions d'œuvres et à des rencontres approfondies avec un ou plusieurs artistes.

## — visites à La Criée

### **en individuel**

Un document visiteur présentant l'exposition est à la disposition du public. Les agents d'accueil de La Criée sont présents pour répondre aux questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

### **en famille**

La Criée met à disposition des familles des outils de visite adaptés, conçus à partir de l'exposition et une sélection d'ouvrages pour fabriquer ou se raconter des histoires, en correspondance avec l'exposition.

### **en groupe**

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un médiateur, du mardi au vendredi, sur réservation. Les propositions de visites s'adaptent au public concerné (accessibilité/handicap, jeunes publics, enseignement supérieur et formation, etc.) et peuvent être pensées sous forme de parcours tout au long du cycle.

## — les sources

Un espace de consultation et de vente d'ouvrages et ressources en écho à l'exposition est ouvert à tous.

Toutes les éditions de La Criée centre d'art contemporain (monographies, catalogues d'expositions, éditions d'artiste) sont disponibles à la vente.

## — contacts

Carole Brulard  
02 23 65 25 11  
c.brulard@ville-rennes.fr

Amandine Braud  
02 23 62 25 12  
a.braud@ville-rennes.fr

le blog du service des publics :  
[www.correspondances-lacriee.fr](http://www.correspondances-lacriee.fr)

